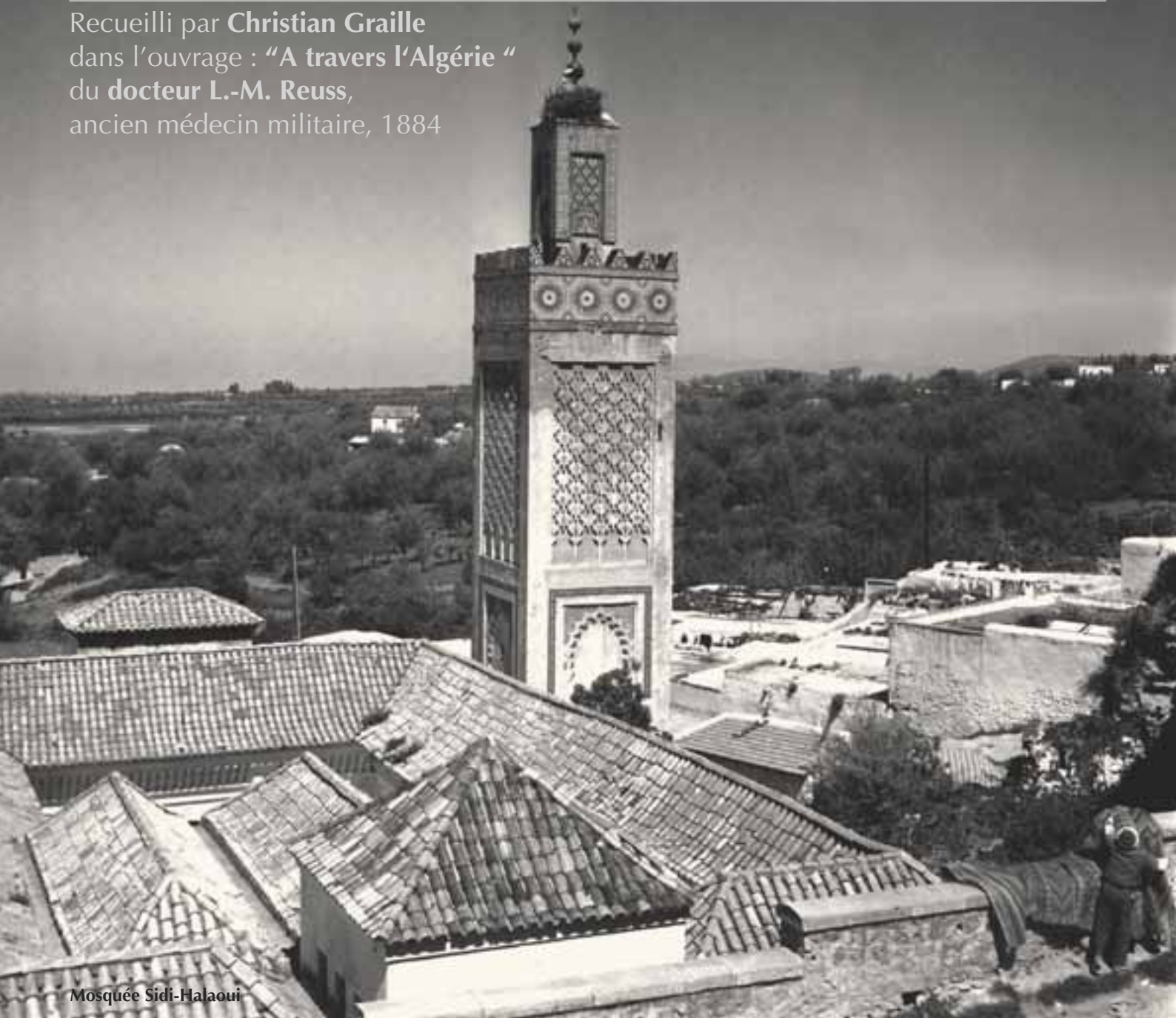


Tlemcen, ville d'art

Recueilli par Christian Graille
dans l'ouvrage : "A travers l'Algérie "
du docteur L.-M. Reuss,
ancien médecin militaire, 1884



Mosquée Sidi-Halaoui

Je ne saurais mieux faire, pour donner une idée de l'aspect que représente Tlemcen, que de citer quelques lignes de la remarquable monographie que l'abbé Bargès a publiée sur elle :

« Quand on arrive par le pont de l'Isser et par Saf-Saf, l'œil distingue, sur un plateau ménagé aux dernières pentes d'une montagne escarpée, l'antique reine

du Mar'eb. On la reconnaît facilement à ses blancs minarets, à la couronne de tours et de créneaux qui l'entoure, à ses vieux remparts qui tombent en ruine devant les nouveaux ; d'immenses vergers d'oliviers, une forêt de figuiers, de noyers, de térébinthes et d'autres arbres l'environnent de toutes parts et forment autour d'elle une vaste ceinture de verdure. A chaque pas que l'on fait, le panorama se rétrécit ; les édifices disparaissent et se cachent dans l'ombre. L'on n'aperçoit plus

que les créneaux du minaret de la grande mosquée, qui lève encore sa tête au-dessus de cette vaste enceinte et qu'on serait tenté de prendre pour un vaste nid d'oiseaux perché sur la cime d'un arbre (1) ».

Tlemcen, définitivement réunie à la France en 1842, a été pendant des siècles la capitale d'un puissant empire. Son berceau est à Agadir, la Pomaria (a) des Romains, dont les ruines se voient encore au milieu des jardins à l'orient

de la ville. Successivement gouvernée par les Idrissides (b), les Fatemides (c), les Almoravides (d), les Almohades (e), les Mérinides (f) et les Abd-el-Ouadites, elle fut saccagée, brûlée et pillée presque chaque fois qu'une nouvelle dynastie s'emparait du gouvernement. Ce fut sous les Abd-el-Ouadites qu'elle atteignit l'apogée de sa splendeur. L'autorité du sultan de Tlemcen s'étendait alors sur tout le Mar'eb occidental, c'est-à-dire à peu près sur les provinces actuelles d'Alger et d'Oran. La ville comptait 125.000 habitants ; elle était riche et prospère, et de nombreux et magnifiques monuments en faisaient la merveille de l'Afrique septentrionale. Mais en 1553, l'empire des Abd-el-Ouadites était bien déchu de sa splendeur passée et Salah-Raïs, pacha turc d'Alger, s'empara facilement de Tlemcen. Depuis, la ville n'a fait que s'enfoncer plus avant dans la ruine. Dépeuplée par l'émigration, elle a vu presque tous ses monuments tomber, les uns après les autres, sous la main impitoyable du temps ou la rage plus acharnée encore de ses conquérants. En 1837, Abd-el-Kader en fit sa capitale ; mais il essaya en vain de reformer à son profit l'empire des Almoravides ou des Almohades.

Tlemcen est aujourd'hui le siège d'une subdivision militaire, d'une sous-préfecture, d'un tribunal. Elle a 22.000 habitants, dont 3.000 Français et 2.500 étrangers.(...)

Les plus curieuses ruelles sont celles du quartier juif ; c'est un véritable fouillis de rues et de culs-de-sac sombres et déserts, s'enfonçant brusquement sous des voûtes si basses qu'il faut se courber pour les traverser ; les maisons de ce quartier, lézardées, tapissées extérieurement de bouse de vache, percées d'étroites meurtrières, à moitié enfouies sous terre, ont conservé la physionomie farouche et sévère d'autrefois et représentent fidèlement l'image d'un de ces *ghettos* du moyen âge où la tyrannie et la défiance de leurs oppresseurs, fussent-ils chrétiens ou infidèles, parquaient les enfants d'Israël. A côté de ces échantillons d'une architecture aujourd'hui



Rue de Mascara

disparue, miraculeusement échappés à la destruction de la cité, il ne faut chercher que dans les mosquées les spécimens de l'art mauresque. Les divers sièges qu'eut à subir Tlemcen, le pillage et l'incendie qui suivaient chaque fois la prise de la ville n'ont, en effet, guère épargné que les édifices religieux, que leur caractère même préservait de toute atteinte. Les quelques maisons mauresques qui existent encore ressemblent beaucoup à celles d'Alger ou de Constantine. Elles n'ont, en

général, qu'un rez-de-chaussée ; si elles sont surmontées d'un étage, celui-ci surplombe la rue en s'appuyant sur des poutrelles ou sur des consoles en briques. Quelques-unes de ces maisons communiquent par des voûtes sous lesquelles s'enfonce la rue ; toutes ont des fenêtres étroites et clairsemées et des portes carrées, abritées par un auvent. Elles sont construites en pierres, en briques ou en pisé et couvertes de tuiles ; le plus petit nombre en est badigeonné à la chaux à l'extérieur.



Cour intérieure de la grande mosquée et bassin aux ablutions



Mansourah

La cour intérieure est plantée d'arbres, décorée d'un bassin ou d'une fontaine et entourée d'un cloître à arcades.

Parmi les édifices modernes, l'église est incontestablement le plus beau ; elle est bâtie dans un style roman, et sa tour, surmontée d'une flèche en pierre, a 25 mètres de haut. Elle a remplacé une construction mesquine qui n'était digne ni de sa destination ni de Tlemcen.

La Sous-Préfecture, la Mairie, la Douane, le Palais de Justice occupent des bâtiments très simples dont le mieux est de ne rien dire.

Les véritables monuments sont les mosquées, car elles seules, ainsi que je l'ai dit, ont survécu à peu près intactes au milieu de l'effondrement progressif de la ville et de l'empire des émirs. Celles qui restent debout, soit qu'elles aient résisté aux outrages du temps, soit qu'elles aient trouvé grâce devant les démolisseurs modernes, attestent l'ancienne splendeur de la cité et commandent l'admiration et le respect.

La grande mosquée (Djama-Kebir) est située sur la place Saint-Michel ; c'est un vaste bâtiment carré de 50 mètres

de côté, flanqué d'un minaret rectangulaire de 35 mètres de haut. Ce minaret est orné de colonnettes de marbre et de mosaïques en terre cuite vernissée ; il est surmonté d'une plateforme, à laquelle on accède par un escalier de 130 marches et d'où l'on jouit d'une merveilleuse vue sur la ville et le pays qui l'environne. On pénètre dans la mosquée par huit portes, qui s'ouvrent sur une cour dallée en onyx, décorée d'une fontaine aussi en onyx, et bordée par des arcades à l'ouest et à l'est ; le côté nord est bordé par l'enceinte de la mosquée ; le côté sud est formé par le sanctuaire lui-même, vaste vaisseau dont 72 colonnes surmontées d'arceaux en ogive supportent le plafond ; au-dessus du mihrab (g) se trouve une coupole à jour d'une ornementation très délicate. Des lampes, des lanternes en fer blanc ou en cuivre, des girandoles en cristal de roche sont suspendues aux arcades ; du plafond tombe un énorme lustre en bois de cèdre, recouvert de lames de cuivre, qui a 2 mètres 50 de diamètre, et dont Yar'moracen, le premier des Abd-el Oquadites, fit don à la mosquée au milieu du XIII^e siècle.

Djama-Abou-el-Hassen, si insignifiante à l'extérieur, est un petit bijou. De dimensions très restreintes, elle se distingue par la richesse des sculptures



L'église Saint Michel



Mihrab de la grande mosquée

qui ornent ses parois, par les colonnes en onyx qui supportent le plafond en bois de cèdre, finement travaillé, et par son petit minaret décoré de mosaïques et de colonnettes. On y a installé une école arabo-française.

Djama-Oulad-el-Iman, Djama-Sidi Brahim sont moins belles ; elles possèdent cependant de jolis morceaux de sculpture, et le minaret de la première, avec ses faïences vernissées, produit un bel effet.

Djama-el-Mechouar n'est plus reconnaissable qu'à son minaret carré. Elle



Rue longeant la mosquée



Mausolée de Sidi-Merzoug et la grande mosquée

est devenue un magasin militaire, et de la splendide mosquée où venaient s'agenouiller les émirs de Tlemcen il ne reste que les quatre murs.

Djama-Sidi-el-Halaoui est située au nord-est et un peu en dehors de la ville. Sidi-el-Halaoui était un santon (saint) dont les prédications impressionnaient la foule, et qui avait le don des miracles ; il était en grande vénération à Tlemcen, et, quand il mourut, en 1305, on l'enterra en grande pompe. Son tombeau, placé sur un petit terre au-dessus de la mosquée, est ombragé par un caroubier

séculaire. La mosquée elle-même a été fondée en 1353, d'après l'inscription qui est gravée sur son portail. Elle est entourée d'arbres et de jardins, du milieu desquels elle surgit, faisant étinceler au soleil ses murailles blanches et ses brillantes mosaïques. Elle est précédée d'une cour entourée d'arcades et munie d'une fontaine. L'intérieur est très riche et d'une délicatesse d'ornementation prodigieuse. Les huit colonnes qui soutiennent les arcades de la travée principale sont en onyx, et leurs chapiteaux sont un des plus merveilleux échantillons de la sculpture



Le méchouar

ornementale arabe. Le plafond est en bois de cèdre sculpté, le minaret est orné d'arcades et de faïences.

De l'ancien palais des Sultans ou Mechouar (lieu où l'on tient le conseil), au sud de la ville, il ne reste aujourd'hui que la mosquée et l'enceinte crénelée avec ses deux tours. Ce palais, une merveille d'architecture lui-même, renfermait, au dire des historiens arabes, les plus beaux trésors du monde. Les sultans y tenaient une cour fastueuse, à laquelle ils conviaient les savants, les poètes, les artistes.

Ils venaient s'y reposer gaiement des fatigues de leurs expéditions lointaines, au milieu de courtisans qu'attirait de loin leur hospitalité généreuse et princière. C'était dans ce palais une succession de cours fraîches et ombreuses et de salles splendides, où les colonnes d'onyx supportaient les plafonds dorés, où les murs étaient de marbre et où les riches tentures, les tapis précieux jetaient l'éclat de leurs harmonieux dessins. Deux merveilles de mécanique paraissent surtout avoir frappé l'imagination des historiens arabes : c'était, d'abord, un arbre d'argent sur lequel étaient perchés des oiseaux chanteurs ; sur la cime se trouvait un faucon ; un jeu de soufflets, placé au pied de l'arbre, faisait gazouiller tous ces oiseaux, chacun avec son ramage ; mais quand le vent arrivait au faucon et que celui-ci faisait entendre son cri, tous se taisaient comme saisis de frayeur. Ce chef-d'œuvre appartenait à Abou-Tachfin, qui régna de 1318 à 1337.

Mais l'horloge du Mechouar était peut-être encore plus célèbre. C'était une horloge astronomique compliquée de mécanismes ingénieux ; c'étaient des aigles sortant tout à coup du fond de la caisse, et laissant tomber dans les bassins de cuivre des boules qui sonnaient l'heure ; c'était un serpent grimant lentement jusqu'à un buisson d'argent où des oiseaux essayaient de défendre leur nid ; c'était, à chaque heure nouvelle, une porte qui s'ouvrait, laissant passer une figurine, en forme



Vue du plateau Lalla Seti (doc. Yves Brette)

d'esclave, qui portait un cahier ouvert où se lisait l'heure ; c'était, enfin, la lune qui tournait dans le sens de la ligne équatoriale, et qui retraçait fidèlement la marche de cette planète. Il est facile de concevoir combien l'imagination naïve des Arabes dut s'amuser de ces jouets ; mais on est frappé d'admiration quand on songe qu'Ibn-el-Fahham construisit cette horloge en 1358-59, c'est-à-dire deux cents ans avant que Dasypodius (h) n'eût commencé celle de Strasbourg.

(1) Bargès, *Tlemcen*, Paris, Duprat, 1859

NOTES

(a) Ancienne cité romaine sur laquelle a été bâtie Tlemcen.

(b) Idrissides : dynastie arabe ayant régné entre 789 et 985 au nord de l'actuel Maroc et à l'ouest de l'Algérie.

(c) Fatemides : Dynastie de califes chiites descendant de Fatima, fille du prophète Mahomet (X^e - XII^e siècles).

(d) Almoravides : Dynastie musulmane qui domina l'Afrique du Nord (mi XI^e - mi XII^e siècles). Tribus berbères sahariennes qui nomadisaient entre le Sénégal et le sud du Maroc.

(e) Almohades : dynastie musulmane d'origine berbère qui domina l'Afrique du Nord et l'Espagne aux XII^e et XIII^e siècles ; les Almohades sont issus d'un mouvement religieux appuyé par un groupe de tribus berbères du haut Atlas marocain.

(f) Mérinides : Ils forment une dynastie marocaine d'origine berbère qui s'installa dans la partie orientale du Maroc pendant le Moyen âge (XIII^e - XV^e siècles).

(g) Centre de gravité de la mosquée ; il indique la direction de la Mecque ; c'est une niche creusée dans le mur avec deux colonnes et une arcature.

(h) Dasypodius, de son vrai nom Konrad Rauchfuss, professeur de mathématiques à Strasbourg, a tracé les plans de la fameuse horloge de la cathédrale de cette ville.